

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 16 FEVRIER 1884.

No. 9.

LE
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 50

Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 75

Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 16 FEVRIER 1884.

Composé spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

A QUINZE ANS

Si vous passez dans mon village,
Vous verrez, au fond d'un enclos,
Un vieux chalet vaincu par l'âge,
Croulant, comme dans les tableaux.

Il est écarté de la route;
Rien d'étrange ne le trahit;
Quelquefois une chèvre y broute
L'herbe haute qui l'envahit.

Chaque saison, l'on voit s'emboire
Ses anciennes couleurs; et puis
Les oiseaux ne viennent plus boire
Sur la margelle du vieux puits.

Plus de riche verger; les brises
De l'automne humide et venteux
Déchiquètent les têtes grises
Des grands peupliers souffreteux.

Aux crevasses des cheminées
L'hirondelle niche au printemps;
Mais ce toit, depuis des années,
N'a pas eu d'autres habitants.

Rien n'embellit, rien ne décore
Ce dénuement presque absolu;
Seul un vieux lierre grimpe encore
Aux clous d'un auvent vermioulu.

Cet auvent délabré s'effondre
Sur un chambranle trébuchant,
Où viennent jouer et se fondre
Les luèurs fauves du couchant.

Oh! la radieuse fenêtre!...
Chaque fois que je la revois,
Quelque chose en mon cœur pénètre
Qui met des larmes dans ma voix.

Pourquoi?—J'avais trempé ma plume
Pour vous le dire; mais voilà:
Il me faudrait faire un volume
Pour répondre à ce pourquoi-là.

J'avais quinze ans. De la jeunesse
En moi déjà sonnait le cor;
J'aurais vendu mon droit d'aïnesse
Pour un sourire... ou moins encor.

J'allais dans les bois, sur les grèves,
En proie à de vagues ennuis;
Mes jours étaient hantés de rêves,
Et des larmes troublaient mes nuits.

A cet âge, l'âme raffole
De toute énervante liqueur:
Souvent mainte émotion folle
Pour un rien me prenait au cœur.

Dans mes courses à l'aventure,
Je passais près du vieux chalet,
Dont alors l'antique structure
Dans un frais jardin s'isolait.

La maison était habitée
Par des Anglais, nous disait-on;
Famille à l'aise, molestée
Par tous les cancons du canton.

C'étaient des anciens; les ramilles
Les cachaient à tous les regards;
Jamais d'enfants sous les charmillles;
Des sauvages à tous égards.

Chaque fenêtre était fermée;
Et, quand je faisais, soucieux,
Ma promenade accoutumée,
Jamais je n'y levais les yeux.

Un soir pourtant,—toute ma vie
En garde un souvenir croissant,—
Je ne sais quelle étrange envie
Me fit retourner en passant.

Pour ma pauvre âne à peine ouverte,
Quelle aube! quelle éclosion!
A travers la ramure verte
J'eus une blanche vision.

A cette fenêtre en ruine
Que je viens de vous dessiner,
D'or au milieu d'une bruine
Je vis un profil rayonner.

Un profil... comment vous dirais-je?
Je vous le décrirais en vain;
Un de ces profils où Corrège
Mettait tant de reflet divin.

C'était une tête sereine,
Une fraîche tête d'enfant;
Mais jamais tête souveraine
N'eut un éclat plus triomphant.

Elle m'est encor familière;
Je la retrouve en mon sommeil,
Blonde, et dans son cadre de lierre
Souriante au couchant vermeil.

Elle était divinement belle.
Le plus grand peintre de portraits
Eût trouvé son pinceau rei elle
Devant l'idéal de ses traits.

Son regard plongeait dans l'espace...
Mille parfums débilitants
Flottaient dans la brise qui passe,
Avec les chansons du printemps.

Ne croyez pas que j'exagère:
Ma pauvre raison s'ébranla;
Je m'enfuis! — La belle étrangère
Pour toujours aussi s'envola.

Je ne la revis plus. Une ombre
S'efface moins rapidement.
Mais de mes souvenirs sans nombre,
C'est peut-être le plus charmant.

Et, quand le hasard me ramène
Vers ces lieux où mon cœur se plaît,
Une puissance surhumaine
M'entraîne vers le vieux chalet.

Et là, tremblant de tout mon être,
Je crois revoir — regrets cuisants! —
Refleurir à cette fenêtre
La douce fleur de mes quinze ans!

LOUIS FRÉCHETTE.

CHRONIQUE

Je lis dans une chronique de Pierre Véron:
"La comédie satirique en vers a valu d'éclatants succès à ceux qui la pratiquèrent. Si Ponsard avait écrit en prose *l'Honneur et l'Argent*, l'œuvre aurait paru médiocre. Le vers fit sa fortune.

"D'où vient donc qu'on n'essaye pas de renouer la tradition? Le moment serait propère. D'abord parce qu'il y a eu long chômage et que la tentative aurait presque l'attribution de la nouveauté."

Voilà ce que l'on écrit actuellement en France. Si la comédie satirique, en vers, est morte dans la mère-patrie, elle vit et elle vit bien au Canada. Nous possédons parmi nous un poète émérite, qui sait de main de maître, à ses heures de loisir, flageller les vices et les ridicules. Je veux parler de M. F. G. Marchand; c'est avec dessein que je ne dis pas l'hon. M. Marchand; c'est de l'homme de lettres et de l'homme de lettres seulement que je veux parler, quels que soient mes sentiments pour l'homme politique.

M. F. G. Marchand procède dans ses œuvres d'une manière étrange, en ce siècle de trompe-l'œil et de titres tapageurs. Sur la couverture il met simplement *Faux Brillants*, comédie iné-